

## DÉBAT PUBLIC SUR LE PROJET DE PARC ÉOLIEN EN MER DEVANT LA PRESQU'ILE DE GUERANDE

### **Contribution du Collectif DLM,**

#### **Sur la base de la contribution en date du 2 sept. 2010 de l'association Cayeux-Citoyens : similitude des débats à 3 ans d'intervalle !**

*Le Collectif DLM est présenté dans le cahier d'acteur n°13*

#### **Premier temps : L'éolien, pourquoi pas ?**

Nos éoliennes, vous ne vous rendez pas compte de la chance qu'elles seront pour vous et vos territoires, qu'ils nous ont dit...

C'est beau une éolienne. Alors, imaginez 80 éoliennes, quel spectacle ! Les touristes vont accourir de la France entière, que dis-je, de l'Europe entière.

C'est écolo une éolienne. Alors, imaginez, un champ d'éoliennes ! Ça remplace ce méchant gaz carbonique qui tue la planète, sans les risques et les déchets du nucléaire : ce sont les petits oiseaux qui vont être contents de respirer le bon air.

C'est scientifique une éolienne. Alors imaginez combien il a fallu d'études sérieuses et approfondies pour choisir où les placer en grand nombre ! Tous les effets et tous les risques de quelque nature que ce soit, induits par leur implantation, seront ainsi maîtrisés.

C'est économique une éolienne. Alors imaginez toutes ces pales qui vont tourner gratuitement sous ce bon et puissant vent de la mer ! Et, lui, il ne s'épuise pas comme les vulgaires énergies fossiles. La France n'a pas de pétrole, vous savez bien...

C'est rentable une éolienne. Alors imaginez toutes les retombées qui vont affluer pour ceux qui vivent dans ces pays ! Ceux qui pourraient subir quelques gênes seront dédommagés, tous profiteront de cette manne nourricière, sans compter les royalties que se partageront les collectivités territoriales concernées.

C'est du développement une éolienne. Alors, imaginez, ce qu'on va pouvoir faire avec 480 mégawatts en plus ! Des emplois locaux en rafales, des formations de haute technicité, une filière industrielle dans le domaine de l'énergie, etc. Résumons : « Une opportunité pour le développement durable de notre région ».

C'est l'avenir une éolienne. Tous les pays du monde s'y mettent. L'union Européenne les a déclarés l'énergie-clé pour le futur, l'Allemagne en est couverte, les pays pétroliers du Nord et la Grande Bretagne en ajoutent chaque jour jusque dans l'estuaire de la Tamise, etc. Alors, imaginez le retard que prendrait la France si elle ne se joignait pas sans tarder à ce vertueux mouvement.

Et nous, nous étions tout près à les suivre lorsque, dans ce cadre du débat public, ils sont venus présenter leur affaire. Nous avons certes des interrogations, des inquiétudes, des préoccupations. Quelques difficultés, nous étaiement apparues. Quelques résistances s'étaient exprimées. Mais, ils l'avaient bien dit, ce débat public « est l'occasion d'une nouvelle étape dans la prise en considération des attentes du grand public et de l'ensemble des acteurs ». Nous pouvions être rassurés.

## **Second temps : Surprises et déceptions**

Nous avons donc participé de bonne foi aux débats qui se sont déroulés dans les différentes communes de la région. Et là, nous sommes tombés de haut.

On a eu droit de la part des « experts » mandatés par EDF-EN à des déluges d'explications techniques, « scientifiques » était-il même précisé qui pour n'être pas nécessairement fausses étaient le plus souvent faussées. Ne recouvrant qu'une trop petite partie de la réalité, elles devenaient même trompeuses. Tous les domaines d'inquiétude étaient ainsi couverts. Les oiseaux voleraient, les poissons se multiplieraient, les navires navigueraient et, du littoral, on ne verrait pas les éoliennes... ou si peu. Certaines affirmations ainsi énoncées de la façon la plus péremptoire semblaient tellement imprécises, voire tellement en contradiction avec ce que chacun pouvait voir et savoir, que l'on ne pouvait croire au sérieux du propos.

Au cours des débats, chaque critique apportée au projet était pourtant renvoyée dans les cordes par le porteur de projet et ses auxiliaires. Nous avons ainsi largement profité de ce que l'on a bien voulu nous dire des expériences danoises, norvégiennes voire belges ou britanniques. On a su le coût des études réalisées pour nous assurer que tout était sous contrôle. Si pourtant, bien des points essentiels à nos yeux restaient sans réponse sérieuse, c'est que, nous laissait-on penser, de telles expertises dépassaient de loin nos capacités, ou tout simplement les études n'étaient pas terminées.

Et alors, si nous exprimions notre scepticisme devant ces incohérences, si nous nous rebiffions devant cette façon de nous mener en bateau, les représentants des instances politiques locales nous faisaient la morale : vous voulez de l'énergie et vous la voulez propre, alors assumez !

Assumez, cela se traduit : laissez nous faire. Et puis de toute façon, a-t-il été complété, ne vous faites pas d'illusions, il s'agit du domaine maritime public. Cela se traduit aussi : les règles y sont différentes, il ne s'agit pas d'un vulgaire permis de construire délivré par quelque maire de petite commune contre lequel on puisse faire recours. C'est l'intérêt national qui est en cause et « la stratégie nationale pour la mer et le littoral est élaborée par l'Etat... »<sup>1</sup> C'est une affaire entre grands, le gouvernement et nous, qui en dernier ressort sommes EDF, puissant groupe d'Etat.

## **Troisième temps : Regarder de plus près**

### *Le paysage*

De longs discours, nourri de calculs de graphiques et de photos ont voulu nous démontrer que, ces éoliennes à 12 km en mer, on ne les verrait pratiquement pas. Et si on voyait quelque chose, ce serait parce que la météo serait exceptionnelle. Les premiers photomontages présentés l'étaient avec une telle définition, et dans des conditions d'éclairage telles qu'on ne pouvait pas voir grand'chose : CQFD. D'une part, nous pouvons tous voir les phares situés à près de 20 km et qui sont nettement plus bas (moins de 30 m de haut) que le seraient les éoliennes (175 m). D'autre part, la visibilité dépend du point de vue. Toutes les représentations qui nous sont proposées (sauf du Clocher de Batz) supposent un observateur à seulement 10m du niveau de la mer. Il y a sur la côte, des immeubles de plusieurs étages et, surtout, plus au Nord vers Guérande, des collines d'où l'on voit très loin.

Quand bien même les éoliennes ne seraient vues de la côte que comme des jouets d'enfant, ils créent une rupture radicale ; c'est que le paysage n'est pas qu'une question de vue, c'est aussi

---

<sup>1</sup> Loi Grenelle 2, art. 219-2

le sens de ce qui nous entoure. Et ici, la mer deviendrait une usine. Que celle-ci soit entièrement automatisée n'y change rien. Et il ne suffit pas de l'appeler « parc » ou d'en organiser des visites en bateau, voire des régates, pour restaurer la qualité de notre paysage marin et le rapport affectif, culturel, vital à la mer des habitants et des touristes.

### *La qualité environnementale*

La chose est sensible. Aussi EDF-EN a-t-elle fait faire toutes les études nécessaires pour protéger oiseaux et poissons des perturbations que pourraient entraîner les éoliennes installées. Elles veulent notamment montrer que les oiseaux ne risquent pratiquement rien. D'ailleurs on a vérifié à l'étranger que la moitié des oiseaux qui avaient assez largement quitté leurs territoires durant les phases de chantier, revenaient les habiter au bout d'un à deux ans. De quoi nous inquiéterions-nous ?

Pourtant, les moyens d'études utilisés sont déjà source d'inquiétude. Outre des « inventaires » bimensuels par avion (les oiseaux étaient-ils prévenus des dates de son survol ?), on évoque un radar censé « expertiser » les mouvements d'oiseaux durant 8 à 9 mois. Surtout, faut-il le rappeler, les oiseaux, qui sont la caractéristique de notre région et nos marais, sont souvent ici des migrateurs. Ils passent et « repassent ». S'ils ne trouvent pas un « grillage » d'hélices sur leur chemin...

La modification du comportement des fonds marins est un autre sujet d'inquiétudes. Comment réagiront les sédiments bouleversés par les centaines de milliers de tonnes de sédiments qui vont être remuées ou les kilomètres de tranchées creusées pour déposer les câbles ? Quel impact de l'implantation du parc éolien sur les déplacements de sédiments et leurs effets sur l'ensablement de la baie du Pouliguen par où passent importants courants venant de la Banche et des estuaires. Très faible assurent les modélisations effectuées par l'expert d'EDF-EN.

Malheureusement ce n'est pas l'avis de beaucoup de marins, de pêcheurs, d'habitants qui, de longue date, connaissent la mer, ses fonds, ses courants, son action érosive ou accumulative. Mais, pourquoi les écouter ? Leur savoir n'est qu'empirique. Sans doute. Certes, ils ne calculent pas de modèles mathématisés, mais ils rassemblent des générations d'expérience. Ne pas en tenir compte oblige à se souvenir qu'une modélisation ne prend en compte que les données qu'on y entre et les valeurs qu'on veut bien leur donner. C'est pour cela que les plages de Pornichet La Baule le Pouliguen ne se sont pas ensablées à cause des ports de Pornichet, n'est-ce pas ?

Notons encore un point. Toute une série d'études environnementales sont données en annexe du dossier du porteur de projet (très beau le dossier, belles images, beaucoup de tableaux, beau papier... ; si son ramage se rapportait à son plumage, cela pourrait être convaincant !). Mais que valent ces études par des organismes public ou privé qui en vivent, comme les grandes associations, et donc qui sont soumis au donneur d'ordre. Cela n'introduit-il pas un biais dans la rédaction de l'étude ?

### *La maîtrise des risques*

Restent cependant quelques petites questions de sécurité qui ne sont que des « risques anticipés et maîtrisés ». Par exemple, la sécurité des navires. « Les bateaux de petits gabarits auraient tout loisir de naviguer » dans le parc éolien (jusqu'au premier incident sérieux ?). Les gros bateaux eux, sont trop loin nous assurent-on et ne risquent pas de venir heurter les pylônes. Et les pêcheurs qui, pour retrouver leurs zones de pêche, passeront à travers la forêt d'éoliennes ou la contourneront au plus près ? On se contente d'affirmer que jusqu'ici il n'y a pas eu d'accident dans les différentes zones d'éoliennes offshore d'Europe. Rappelons

qu'avant le Torrey Cañon (1967), il n'y avait jamais eu de marée noire. Il y en a eu près de 80 depuis dont une vingtaine ont déversé plus de 100.000 tonnes de pétrole.

Sans doute doit-on se persuader qu'il n'y aura plus jamais de tempête au large de la Côte d'Amour..

### *L'aspect économique*

Nous n'entrerons pas ici dans le débat sur les coûts relatifs des différentes filières de production d'énergie. Il s'agit d'une question de politique nationale qui doit être analysée et discutée globalement. En revanche, il est nécessaire d'examiner les affirmations de la Compagnie quand ceux qui nous promettent monts et merveilles.

Si on peut imaginer sans difficulté l'intérêt qu'il y a dans cette affaire, on voit moins bien en quoi il va dynamiser l'économie régionale et locale.

On nous parle d'emplois, on nous en annonce 100.000 (au moins) en 2020, pour la France entière. Belle conjoncture qui repose essentiellement sur le travail du lobby des éoliennes (SER-FEE-EWEA). Nous n'avons pas affaire à des industriels, mais à des gestionnaires et des financiers. EDF-EN ne produirait rien, ils gèreraient. Ils installent leurs moulins à vent et encaissent les profits procurés par un tarif de rachat artificiel. Les industriels et les compétences sont aujourd'hui en Allemagne, au Danemark, en Espagne, en Chine, aux Etats-Unis, etc. On nous dit qu'il est « tout à fait envisageable » qu'une partie de cette activité industrielle soit réalisée dans nos régions. Il ne coûte rien de l'imaginer. Alstom veut prendre des marchés à l'exportation dans un domaine où la concurrence est déjà forte, et les industriels étrangers se feront-ils une joie de délocaliser une partie de leur activité chez nous ? Nous nous souvenons de ce qu'a coûté au contribuable le sauvetage d'Alstom, ancien actionnaire des chantiers navals...

Bien sûr, il y aura la phase de chantier. Couler du béton, enfoncer des « pieux », tirer et enterrer des câbles, dresser des tours, cela demande de la main d'œuvre. Deux ans, trois au plus pendant lesquels des travailleurs français ou étrangers (rien n'empêche que les appels d'offres de travaux soient gagnés par des entreprises portugaises, espagnoles, hollandaises, polonaises, etc.) seraient importés dans la région, stockés dans des logements provisoires, puis redistribués sur d'autres chantiers au hasard des opérations. L'impact économique pour la région sera réduit et conjoncturel.

Si elles fonctionnent, les éoliennes auront ensuite besoin de maintenance. On a vu les instances politiques prendre en charge la formation aujourd'hui pour des personnes fortement spécialisées qui déjà ont dû s'expatrier ? Dans les projections proposées, on a l'impression que les qualifications, les compétences, les technologies, tout cela vient tout seul... quasi naturellement. « Un projet emblématique et structurant comme ces projets issus des appels d'offres participerait pleinement à l'émergence d'une filière dédiée en France et son importante puissance favoriserait les retombées économiques locales ». Croyez nous, ça émerge. Suffit d'y croire !

### *Les retombées financières*

Les seules retombées qui ont été vraiment évoquées jusqu'ici sont financières. Le schéma en est simple : cette affaire va engendrer un profit considérable, mais il est si peu populaire que cela pourrait bien empêcher sa réalisation. Alors distribuons quelques « retombées ».

Faut-il s'étendre ? Des pêcheurs sont très vigilants face à un projet qui fragilise gravement leur activité. D'abord, on leur dit que de toute façon ils vont disparaître à plus ou moins court

terme (« depuis 10 ans, le nombre de navire et d'emplois associés décroît »). Ensuite, que, de toutes façons, ils « ont de plus en plus de mal à subsister ». Enfin, on rassure : des mesures d'accompagnement permettront de compenser l'impact des éoliennes « sur la pêche locale en mobilisant des ressources financières et des moyens d'action nouveau en faveur de la profession ».

Les élus sont traités de la même façon. A un maire dont le budget ne cesse de glisser dans le trou qu'il creuse on fait miroiter une petite rente annuelle. Une aubaine en ces temps difficiles. Le processus peut s'étendre à d'autres : protecteurs des oiseaux, chambres de commerce, offices de tourisme. Autrefois et en d'autres lieux, on apportait aux « indigènes » dont on voulait exploiter les terres et les hommes, de la verroterie...

Il y a une ressource : ici, le vent et la mer. Il faut d'abord convaincre les responsables : on leur vendra de la modernité, de la durabilité, voire de la participation. Eventuellement on y ajoutera de quoi leur faciliter la vie à court terme par quelques contributions financières adaptées. La population, on va lui faire comprendre qu'elle ne comprend rien, que s'opposer aux bienfaits qu'on leur apporte serait irresponsable et de toute façon inutile. Si certains résistent trop, on fera marcher la machine à diviser. Et on pourra exploiter tranquillement la ressource. Et qu'ils ne se plaignent pas, grâce à tout cela, ils entreront de plein pied dans l'avenir !

### *L'avenir*

L'avenir, ce serait donc que cette partie de mer soit transformée en une vaste zone industrielle, avec tout ce que cela va comporter de nuisances, de contrôles, d'interdictions. Cela n'aurait d'ailleurs que peu d'impact direct sur le territoire lui-même. Sans doute bien des gens, français ou d'autres pays, qui venaient ici parce que la côte avait un charme particulier, sans prétention mais non sans qualités, se détourneront de ces lieux envahis par la techno-finance... D'autres resteront, n'ayant pas le goût ou le moyen d'aller voir ailleurs. Le vent, brise ou blizzard, sera devenu une ressource et la mer, infinie intemporelle, une exploitation.

Sans doute le tourisme en pâtira, même si, comme l'espèrent quelques uns, les éoliennes deviennent pour quelque temps un phénomène à visiter. Un petit tour et puis s'en vont. Rien à faire ici, une fois qu'on aura regagné la côte. L'activité des stations balnéaires et touristiques en souffrira. Que deviendront les artisans lorsqu'il n'y aura plus de maisons à retaper parce que plus personne ne voudra les entretenir ou les racheter ? Que deviendront les commerçants et les services lorsque la saison finira avant même d'avoir commencé ? Comme la colonisation a transformé bien des agricultures vivrières en plantations, ruinant les habitants et la terre avec eux, on aura vidé de sa substance un pays bien vivant, une culture, une population.

### **Quatrième temps : Trop près, trop gros, trop aléatoire**

Le projet en discussion se caractérise par sa taille, très au-delà de ce qui a été jusqu'ici implanté en France en matière d'éoliennes, par sa proximité d'avec le littoral, induisant nombre de nuisances et de dangers, par les incertitudes qui en émanent du fait de l'inexpérience évidente d'EDF-EN qui s'appuie sur DONG pour ce qui concerne les implantations en mer. Un argumentaire habilement construit, mais qui manque de certitudes ou de garanties. La simple application du principe, maintenant constitutionnel, de précaution devrait suffire à l'interrompre : trop d'inconnues, trop d'études inachevées, trop de risques !

Ce projet, malgré toutes les tentatives d'EDF-EN, de St Nazaire, du Conseil général, du Conseil Régional, de la CCI, de Néopolia, de l'ADEME, du Cluster Maritime, du SER etc.etc.

ne convient pas à la grande majorité des habitants qu'il concerne directement. Il y a eu de nombreux débats durant ces mois et c'est une bonne chose. Ces débats ont, à chaque fois, servi la promotion du projet, mais aussi réduit la portée critique.

Sans doute nombre de « décideurs », aussi bien nationaux que régionaux ou locaux, ont-ils choisi de poursuivre. Il est vrai que les élus n'ont plus les mêmes préoccupations que leurs mandants.

D'un côté le savoir et les bonnes paroles se déversaient que nous devrions simplement accepter. De l'autre, nous disions que ces machines seraient trop proches, perturbant tout un ensemble de modes de vie et d'activités, que la dimension du projet le rendrait envahissant et probablement dangereux pour les humains comme pour les animaux. Nous parlions d'expérience, d'usages, de dangers vécus, de passion. Cela vaut-il encore quelque chose par les temps qui courent. ?